

Introduction

Ce dossier propose d'examiner ce que les écrits de travailleurs et travailleuses ont fait et peuvent faire à la philosophie politique¹. Depuis le XIX^e siècle particulièrement, les travailleurs et les travailleuses n'ont jamais cessé d'écrire, des autobiographies, des poèmes, des essais, des journaux intimes, des revendications, des professions de foi. Ils et elles ont même parfois écrit des textes explicitement philosophiques, comme Joseph Dietzgen, auquel Marx se réfère élogieusement dans la Postface du *Capital*, et comme le fameux philosophe plébéien Gabriel Gauny, étudié par Jacques Rancière². Ces écrits ont été peu souvent mobilisés par la philosophie politique contemporaine, à quelques exceptions significatives près, comme la revue *Socialisme ou Barbarie (SouB)*, les travaux de Rancière³ et la revue *Révoltes logiques*⁴, ou certains courants marxistes hétérodoxes (on pense ici par exemple à l'opéraïsme italien). Cependant, quand elles ont eu lieu, les rencontres entre écrits de travailleurs et travailleuses et écrits de philosophes, auxquelles s'ajoutent d'autres rencontres encore – entre travail et philoso-

* AGGIUNGI INFO AUTORI

¹ Ce dossier a été élaboré suite au colloque « Philosophie politique et écriture du travail » organisé par les coordinateur.ices de ce dossier en novembre 2022 dans le cadre des activités de l'ANR Theovail : « La théorie politique au travail. Reconceptualiser l'exploitation, la démocratie et la justice à travers les écrits réflexifs de travailleurs et de travailleuses ». Le but de ce projet - démarré en 2019 - est de reposer les questions fondamentales de la théorie politique (comme les notions de démocratie ou de justice sociale) à partir des écrits réflexifs des travailleurs et travailleuses, c'est à dire de textes de travailleurs et travailleuses qui témoignent d'une réflexion (individuelle ou collective) sur leur activité de travail.

² Pour quelques exemples, dans une historiographie foisonnante, voir Amelang (1999) ; Gauny (1983) ; Le Port (2021) ; Lyons (2001) ; Ribard (2021) ; Ribard (2023) ; Vigna (2016). Le cas des autobiographies ouvrières est intéressant tant ces textes deviennent un genre à part entière. Il a été particulièrement utilisé par les historiens britanniques des années 1960 et 1970, souvent en collectant de façon volontariste des textes gardés dans les familles ouvrières. Pour la période 1790-1900, il existe aujourd'hui 801 de ces autobiographies ouvrières devenues des sources de premier plan. Pour un bilan récent sur la Grande-Bretagne, voir Bensimon (2022) ; Bensimon, éd. (2018). Pour le cas français, l'un des textes d'artisan les plus fameux, exhumé par Daniel Roche, a été écrit par le vitrier Jean-Louis Ménétra (1738-1812). Voir Ménétra (1982) ; Roche, éd. (2023).

³ Rancière (1981).

⁴ Chambarlhac (2013).

phie, par le biais des enquêtes ouvrières ou des récits d'établis – ont produit des effets. Ces effets sont à la fois conceptuels, théoriques, politiques et nous les pensons passionnants et importants. Nous nous proposons ici de les analyser et de les faire connaître.

Commençons par une première question. Pourquoi cette relative indifférence ? On pourrait presque penser que la philosophie politique a un problème avec le travail. Non pas, bien sûr, qu'elle ignore cette dimension de l'activité humaine. Le travail est un enjeu pour les philosophes depuis l'Antiquité; et il a acquis à l'époque moderne une place centrale⁵. En philosophie contemporaine aussi, la question est loin d'être ignorée : pour ne prendre que l'exemple d'un philosophe qui n'a pas spécifiquement analysé les enjeux politiques du travail mais qui en fait mention, John Rawls condamne fermement les activités productives avilissantes pour les capacités fondamentales de l'être humain et précise qu'un travail « riche de sens » (*meaningful work*) est une nécessité dans une société juste⁶. Mais la manière dont le travail est concrètement organisé, ses transformations, les possibilités ou les nécessités de la reconfiguration des structures de propriété ou de gestion des outils de production, tout cela n'occupe qu'une place marginale en philosophie malgré quelques rares écrits récents sur la démocratie économique⁷.

Une raison de cela tient certainement à ce qui peut sembler une évidence : la philosophie est principalement produite par des philosophes professionnels qui, dans l'exercice de leurs fonctions académiques, ont peu d'occasion de connaître les autres mondes du travail, leurs lieux et leurs problèmes⁸. Cependant, la philosophie n'est généralement pas rétive aux échanges avec d'autres productions écrites, qu'elles soient littéraires, artistiques ou scientifiques. Pourquoi alors les écrits issus du monde du travail ne constitueraient-ils pas une ressource importante pour la philosophie ? C'est peut-être qu'un préjugé tenace oppose travail contraint et pensée libre, travail productif, essentiellement associé au travail concret, et travail philosophique, exclusivement défini comme théorique. Tout se passe comme si le fait d'être soi-même un travailleur empêchait le discours tenu d'avoir une por-

⁵ Fischbach *et al.*, éd. (2022).

⁶ Rawls (1999, 257).

⁷ Voir par exemple Cukier (2018) ; Frega *et al.* (2019) ; Landemore & Ferreras (2016).

⁸ Vraie pour toutes les sciences humaines et sociales, cette réalité est peut-être plus prononcée pour la philosophie qui, dans la hiérarchie disciplinaire, a longtemps été la plus prestigieuse et socialement sélective. Pour des ouvrages classiques de sociologie de la philosophie, voir Fabiani (1988), Pinto (1986 ; 2009). Pour un travail récent sur l'origine sociale des étudiants selon les disciplines qui soulignent la sélection sociale supérieure de la philosophie, voir Rénisio (2015).

tée philosophique suffisante pour être entendu. L'esclave du *Ménon* peut bien connaître intuitivement les règles de la géométrie, jamais de théorie ne pourrait sortir de sa bouche sans les interrogations de Socrate.

À rebours de ce préjugé philosophique tenace, le propos de ce numéro est de contribuer à (re)mettre le travail au centre de la philosophie politique en prenant en considération des écrits de travailleurs et de travailleuses, avec l'idée qu'il s'y déploie peut-être une pensée du travail différente et, au-delà, les éléments significatifs d'une conception spécifique de la société et de la politique. Analyser cette pensée du travail produite par les travailleurs et travailleuses eux et elles-mêmes, et la manière dont des philosophes professionnel.le.s en ont rendu compte et s'en sont inspiré, permet ainsi de mettre au jour des perspectives originales, vues depuis l'expérience du travail, sur des concepts de la philosophie sociale et politique aussi fondamentaux que l'exploitation, la démocratie et la justice, ou encore sur la souveraineté ou le pouvoir ouvrier. Ce sont aussi des processus de transformation d'identités philosophiques qui sont ici rendus visibles, que ce soit à travers des lectures ou une activité de « passeur » ou des diverses configurations nées de la rencontre entre intellectuels et ouvriers, par exemple visibles au sein de *Correspondence* et de *SouB*. Il s'agit aussi, ce faisant, de contribuer à la reconstitution et la relecture d'un ensemble de textes, de méthodes et de courants philosophiques – de Marx et Engels à la philosophie sociale contemporaine, en passant notamment par *SouB*, les *Révoltes logiques*, l'opéraïsme italien, certains textes de Jacques Rancière, mais aussi d'André Gorz ou d'Henri Lefebvre... – qui ont accordé une place importante aux écrits de travailleurs et travailleuses, qu'il s'agisse d'y reconnaître une pensée philosophique avec laquelle dialoguer, d'en faire le motif d'une critique d'autres approches philosophiques, ou d'en intégrer les arguments dans un nouveau type d'analyse. Il sera aussi question, enfin, de la portée théorique d'écrits ouvriers contemporains, comme ceux de Thierry Metz, Joseph Ponthus ou Claire Baglin⁹. On lira donc dans ce dossier des contributions qui cherchent à affronter ce paysage composite et à en restituer la richesse.

⁹ Baglin (2022) ; Metz (1990) ; Ponthus (2020).

1. L'émergence de la littérature ouvrière et les canons de la philosophie

1.1. Une parole populaire

Comment cette histoire a-t-elle commencé ? De la pensée philosophique légitime, on l'a dit, les idées ouvrières analysant le travail ont toujours été très largement exclues. On peut voir là, d'abord, le résultat de contraintes structurelles. Dans une première configuration historique courant au moins jusqu'à la Révolution Française, les écrits de travailleurs et de travailleuses ont été quasiment inexistants, tout comme plus globalement les idées provenant des classes populaires, qui sont essentiellement caractérisables, comme l'écrit Deborah Cohen, par « leur exclusion du champ de l'expression politique légitime »¹⁰. Dès lors, pour les analyser, la difficulté est triple puisque, « les sujets ont peu parlé ; ils ont été peu entendus ; ils ont été parlés par les autres et leur voix a été recouverte par celle, désormais évidente, des vainqueurs de l'histoire qui en ont interprété et réduit le sens ».

En comparaison des philosophes, à s'en tenir aux sources imprimées, les travailleurs et les travailleuses semblent bien silencieux. Bien sûr, ils pensent et ils parlent, mais nous n'avons accès à leur parole que de façon toujours médiée. C'est le cas du meunier Menocchio, dont les idées et les lectures ne nous sont accessibles qu'à travers des archives judiciaires de son procès¹¹. D'autres sources utilisables sont les « lettres de cachets », adressées au lieutenant de police ou à la Maison du roi pour obtenir du pouvoir « un "ordre" restreignant la liberté d'un individu » et qui, tout en nous renseignant sur le rapport ordinaire au pouvoir ou l'intimité à Paris au XVIII^e siècle, sont le plus fréquemment rédigées par un tiers sachant écrire¹². On peut aussi se référer à la littérature à destination du peuple, comme les livres de la bibliothèque bleue de Troyes. Ce sont des textes lus oralement dans des contextes plutôt ruraux à des personnes analphabètes, qui, même s'ils sont écrits par d'autres, nous renseignent sur des éléments de la culture populaire, car en raison du « *consensus* entre l'offre et la demande grâce auquel le fonds s'est constitué », la Bibliothèque Bleue permet de « délimiter un niveau culturel, ou encore un contenu de mentalité » populaire¹³. Enfin, Deborah Cohen trace encore une autre voie en soulignant

¹⁰ Cohen (2017, 295).

¹¹ Ginzburg (2019).

¹² Foucault & Farge (2014).

¹³ Mandrou (1964, 21-23).

l'importance de prendre au sérieux des gestes populaires, à l'image de son analyse de la tentative de régicide de Damiens en 1757. À la différence de Foucault, qui s'intéresse à l'économie du châtiment, Déborah Cohen mobilise pour analyser son geste les interrogatoires que subit Damiens, parce que s'y dégage selon elle une intention politique. Damiens symbolise « le refus royal d'écouter les remontrances et son indifférence à l'égard de la misère du peuple », dans la mesure où pour un individu du bas peuple, privé de tout et notamment de l'écrit, la seule façon de « toucher » le roi, de communiquer avec lui, de l'interpeller, passe par un tel geste¹⁴.

On comprend facilement que la philosophie politique et sociale se soit peu emparée de ces sources, qui n'existent souvent, comme le voit bien Foucault, que parce que « ce qui les arrache à la nuit où elles auraient pu, et peut-être toujours dû, rester, c'est la rencontre avec le pouvoir : sans ce heurt, aucun mot sans doute ne serait plus là pour rappeler leur fugitif trajet »¹⁵. Ces voix, et ces idées populaires, aux matérialités et textualités hétérogènes¹⁶, ne sont pas des textes philosophiques au sens fort, parce qu'elles ne peuvent pas l'être, et c'est cette impossibilité qui doit questionner la philosophie.

1.2. Les premières écritures du mouvement ouvrier

Avec le XIX^e siècle, l'entrée dans une nouvelle configuration politique (post-Révolution Française), laborieuse (avec l'industrialisation, la concentration urbaine de la population ouvrière et l'émergence de la question sociale), scolaire (avec la poursuite de l'alphabétisation) et médiatique (avec la popularisation des journaux) a rapidement transformé la façon dont s'écrit la philosophie politique et sociale du travail – sans pour autant accorder de place aux écrits des travailleurs et des travailleuses. La production d'une pensée savante sur le travail s'est d'abord faite par le biais de réformateurs sociaux, au premier titre desquels Charles Fourier et Henri de Saint Simon, mais aussi Auguste Comte, Constantin Pecqueur, Pierre Leroux, Pierre-Joseph Proudhon... Pas d'écrits ouvriers, donc. Pourtant, pour la première fois, non seulement des auteurs qui écrivent sur le travail, mais

¹⁴ Cohen (2010).

¹⁵ Foucault (1977, 240).

¹⁶ Frondizi & Fureix (2022).

la constitution, dans leur sillage, de mouvements qui accordent une place particulière aux travailleurs et aux travailleuses.

Parallèlement, de manière souvent croisée avec ces mouvements, apparaissent des discours s'identifiant aux ouvriers et aux ouvrières et qui cherchent à collecter et à exprimer dans la sphère publique les aspirations de la classe ouvrière dans son entièreté. Ainsi, après la révolution de 1830, paraissent à Paris les premiers journaux « véritablement » ouvriers au sens où ils sont rédigés « par » et « pour » des ouvriers : *Le Journal des ouvriers*, *Le Peuple* et *L'Artisan*, trois « feuilles » bi-hebdomadaires¹⁷. A Lyon – le deuxième plus grand foyer ouvrier de France – est publié à partir d'octobre 1831 le journal ouvrier emblématique qu'est *L'Echo de la Fabrique*¹⁸. Ces journaux ont une double fonction, que la philosophie sociale cherchera plus tard elle aussi à remplir¹⁹ : une fonction de diagnostic et une fonction de transformation. Une fonction de diagnostic, d'abord : il s'agit de *rendre compte* de la réalité ouvrière et de ses besoins – par le biais de leurs propres témoignages ou par ceux qu'ils cherchent à collecter, notamment par le biais du journal lui-même. On lit ainsi : « Nous avons eu des journaux à l'usage des ouvriers ; mais ils nous parlaient une langue étrangère, car ils étaient faits par des hommes qui ne connaissaient aucunement nos besoins » (*L'Artisan*, 22 septembre 1830). Une fonction de transformation, ensuite : il s'agit de trouver et de défendre des *voies d'émancipation* possibles pour la classe ouvrière. C'est ainsi souvent l'association ouvrière (comme outil de négociation collective après l'interdiction des corporations, puis, pour certains ouvriers, comme base de la réorganisation sociale) qui est désignée comme étant une alternative réaliste et souhaitable, face au bris de machine ou à la grève²⁰. Comme l'a bien montré Bernard H. Moss, le socialisme révolutionnaire qui se trouve défendu par la frange des ouvriers de métier qui prend la plume à cette époque s'avère irréductible au socialisme savant, même s'il existe des passerelles²¹. Durant toute la monarchie de Juillet, des ouvriers, des ouvrières, des femmes, des étrangers, toute une série de personnes exclues jusqu'alors de la prise de parole, investissent les espaces que le socialisme ouvre pour parler et parfois écrire²². Cette irruption dans l'espace public prend encore de l'ampleur au moment de la révolution de 1848, avec

¹⁷ Weill (1907). Voir aussi Jakobowicz (2009).

¹⁸ Frobert, éd. (2010).

¹⁹ Fischbach (2009).

²⁰ Christen *et al.*, éd. (2021).

²¹ Moss (1985).

²² Ferrando & Kolly (2015) ; Lanza (2006) ; Riot-Sarcey (1998).

l'irruption massive des ouvriers sur la scène publique, la multiplication des journaux ouvriers et celle d'institutions et d'organisations représentatives autonomes – et pour finir l'expression d'une pensée ouvrière propre²³.

Le risque est bien sûr toujours présent de prendre pour des écrits de travailleurs et de travailleuses des écrits de doctrine issus de telle ou telle école. L'histoire du mouvement ouvrier s'est longtemps strictement divisée entre une histoire sociale portant sur les conditions de vie des travailleurs, éventuellement étendue à leurs mentalités, cultures et représentations, et une histoire des idées centrée sur les textes socialistes, et ceux des organisations collectives se réclamant de la classe ouvrière. Ainsi, comme le remarque Moss : « ces historiens ont mis en lumière les aspects républicains, trade-unionistes, mutuellistes, proudhoniens et plus tard anarchistes, syndicalistes, et les diverses formes de socialisme, sans étudier le rapport entre ces tendances et la signification qu'elles revêtaient pour les travailleurs organisés »²⁴. La démarche qui anime donc ceux et celles qui s'intéressent aux écrits de la classe ouvrière est bien souvent d'y retrouver des éléments provenant de penseurs et d'écoles de pensée. Mais la question de savoir ce qui, au contraire, est original, celle des écarts par rapport aux théoriciens ou aux écoles, ou de la manière dont ces écrits plongent dans l'expérience ouvrière elle-même, n'est pas une préoccupation centrale. C'est précisément ce tournant qu'ont pris l'étude des « idéologies de la révolte » – du nom du centre créé par l'équipe des *Révoltes logiques* –, l'histoire populaire des idées politiques²⁵, ou encore l'histoire sociale des idées ouvrières (présentée notamment dans ce dossier par Samuel Hayat).

1.3. Marx et Engels : une philosophie politique à partir, pour, au-delà des écrits ouvriers ?

Peut-on dire que l'on observe, avec le marxisme, une coupure radicale dans le rapport de la philosophie aux écrits du travail, et si oui de quel ordre ? Pour ce qui est de son rapport à la valeur philosophique des écrits ouvriers, le sens de l'intervention théorique de Marx et Engels – qu'on peut situer au sein de la génération politique des « quarante-huitards » – est l'objet d'interprétations contradictoires et d'une dispute philosophique et politique

²³ Gossez (1966) ; Hayat (2014) ; Hayat (2015) ; Riot-Sarcey (2016).

²⁴ Moss (1985, 13).

²⁵ Bonin & Dupuis-Déri (2019).

Introduction

évidente. D'un côté, Jacques Rancière qui, en lien avec le travail collectif de la revue *Révoltes logiques* et du Centre de Recherche sur les Idéologies de la Révolte²⁶, a lu et investi les écrits ouvriers du XIX^e siècle contre le marxisme dominant de son époque. Ainsi, dans *La parole ouvrière*, Rancière en relisant des textes écrits pour contester l'opération philosophique de Marx et en traduisant « sans sa dialectique souveraine » les écrits ouvriers en théorie, vise en réalité à la fois le dogmatisme du marxisme soviétique et le scientisme de celui d'Althusser. C'est ce qu'il exprime notamment dans l'éclairante postface à la *Parole ouvrière* en 2007 :

Ma carrière dans la science marxiste avait commencé dix ans plus tôt avec l'examen des thèses des Manuscrits de 1844. Je décidai de prendre les choses de l'autre côté : du côté de ceux dont le jeune Marx avait alors *traduit dans sa dialectique souveraine les pensées et les combats*. Partir de ces années 1840 qui avaient vu s'affirmer ensemble les idéaux et pratiques de l'émancipation ouvrière et la doctrine qui avaient prétendu leur donner un fondement scientifique et les armes de la victoire, traverser l'histoire des formes d'organisation ouvrière, les associations ouvrières et le syndicalisme révolutionnaire, analyser la formation et la dégénérescence du communisme du XX^e siècle, ce programme ne me semblait pas disproportionné²⁷.

Dans *La nuit des prolétaires*, les textes de Gauny ou de Vinçard, sont à leur tour orchestrés philosophiquement contre la conception marxienne de l'aliénation (qui n'est pas d'abord aliénation de l'objet, mais celle du temps), du fétichisme (qui n'est pas ce qui empêche la lutte mais au

²⁶ Il est intéressant à cet égard de citer un passage de la présentation du CRIR par Jean Borreil, Geneviève Fraisse et Jacques Rancière : « Nous disposons certes de nombreux travaux sur les « idées sociales », le « mouvement ouvrier » ou les théories révolutionnaires. Il en va tout autrement pour ce qui concerne la matérialité des idéologies de la révolte, les formes de perception de l'intolérable, la circulation des mots d'ordre et des idées pratiques de la révolte, les formes de savoir – manuel et intellectuel – qui transforment l'outil en arme et le lieu de l'oppression en lieu de l'insurrection. Par rapport à cette matérialité, historiens et théoriciens de l'histoire se tiennent le plus souvent dans l'attitude de la dénégation ou dans celle de la récupération ». Il s'agit de chercher « derrière les histoires linéaires du mouvement ouvrier », d'étudier le « décalage entre les généalogies officielles de la subversion (par exemple l'histoire du « mouvement ouvrier ») et ses formes réelles d'élaboration, de circulation, de réappropriation ou de résurgence », de donner à lire la « multiplicité des formes de la révolte ». La critique du marxisme est ici tout à fait directe et explicite : « Parmi les historiens ou théoriciens marxistes qui commentent indéfiniment les commentaires du « 18 brumaire » sur les paysans, qui a étudié, au-delà de ses aspects circonstanciels, les « jacqueries » de 1851? » (Borreil, Fraisse & Rancière, 1975).

²⁷ Rancière & Faure (2007, 339).

contraire ce qui permet aux ouvriers de s'échapper du présent pour mieux résister) ou de l'idéologie (qui n'est pas ce qui déforme la réalité mais ce qui permet de s'exprimer). C'est encore l'opération de Rancière dans *Le philosophe plébéien*, à propos des concepts d'exploitation, de conscience et de révolte : opposer à un « nous, philosophes », qui renvoie en premier lieu aux marxistes, un discours de la réalité et de l'expérience qui les déplace et les réinterprète²⁸.

Il existe cependant une lecture différente de Marx, qui insiste au contraire sur l'importance de la parole ouvrière dans la genèse des catégories marxistes. On pourra ainsi rappeler, par exemple, la centralité des écrits de travailleurs et militants – notamment *Stubborn facts from the factories by a Manchester Operative* de James Leach – dans *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* d'Engels, qui sont autant de procès-verbaux et de pièces à conviction, en particulier sur la question des accidents du travail, du temps de travail, de la discipline d'usine, des effets de la mécanisation, etc. – dans le cadre d'un acte d'accusation de la bourgeoisie anglaise, et avec elle du capitalisme lui-même. On peut également penser à la démarche d'enquête ouvrière publiée dans *La Revue socialiste* (n°4, 20 avril 1880) dont les questions et la présentation sont rédigées par Marx, et qui propose aux ouvriers de « décrire en toute connaissance de cause » les « faits et méfaits de l'exploitation capitaliste » pour que les socialistes aient une connaissance précise des conditions de travail. Les questions vont ainsi du plus concret, les conditions de travail (I), les horaires, rythmes, coûts de la vie (II), le salaire et le rapport avec le patron (III), vers des questions plus abstraites et politiques, pour finir avec des questions plus larges, ayant trait à l'État, aux organisations ouvrières et aux formes de lutte (IV)²⁹. Enfin, on

²⁸ Voir par exemple : « Il nous décrit, heure par heure, sa journée de travail. Et il n'y est pas question de la belle ouvrage des nostalgiques, pas non plus de la plus-value, mais de la réalité fondamentale du travail prolétaire : le temps volé. Et nous ressentons que nos mots – exploitation, conscience, révolte... – sont toujours à côté de l'expérience de cette vie "saccagée". Il nous montre que nous, philosophes, n'avons rien compris aux rapports de l'illusion et du savoir, de la liberté et de la nécessité », Rancière (2019, 38).

²⁹ Marx (2004). Voir également Lassere & Monferrand (2019) qui rappellent notamment que Marx avait dans une lettre à l'Association Internationale des Travailleurs de 1867, appelé à l'élaboration d'« une enquête statistique sur la situation des classes ouvrières dans tous les pays conduite par les travailleurs-mêmes » dans un objectif de connaissance scientifique qui est aussi un objectif de construction politique. Voir également à ce sujet Delalande (2019: 104) : « Très tôt est affirmée au sein du Conseil général, et lors des congrès de l'AIT, la volonté de construire une statistique du travail, en compilant des informations remontées des divers pays. C'est déjà l'une

Introduction

peut retrouver au fil de l'œuvre de Marx la trace de ses lectures d'auteurs ouvriers, mais aussi de tracts et textes militants. Ainsi le fondement normatif du droit du travail dans le chapitre sur la journée de travail normale du *Capital*, à savoir la « voix du travailleur, qui s'était tue et perdue dans la tempête et le tumulte du procès de production » et dans la perspective de laquelle Marx écrit un plaidoyer d'un travailleur pour la réduction de la journée de travail, renvoie en réalité à la déclaration d'un comité de grève londonien en 1860 – comme l'indique Marx en note de bas de page : « Pendant la longue grève des travailleurs du bâtiment de Londres entre 1860 et 1861 pour la réduction de la journée de travail à 9h, leur comité publia une déclaration qui contient, à peu de choses près, le plaidoyer de notre travailleur »³⁰. Sur la base de tels textes et passages, on peut considérer que Marx et Engels se réfèrent d'une manière générale aux textes de travailleurs pour critiquer l'abstraction ou les illusions d'autres conceptions philosophiques ou politiques – c'est qu'ils écrivent par exemple à propos de l'expérience et des savoirs ouvriers dans *La Sainte Famille* :

Mais ces ouvriers de la Masse, ces ouvriers communistes, qui travaillent dans les ateliers de Manchester et de Lyon par exemple, ne font pas l'erreur de croire que la « pensée pure » les débarrassera de leurs patrons et de leur propre abaissement pratique. Ils ressentent très douloureusement la différence entre l'être et la pensée, entre la conscience et la vie. Ils savent que la propriété, le capital, l'argent, le travail salarié, etc., ne sont nullement de simples créations de leur imagination, mais des résultats très pratiques, très concrets de l'aliénation de leur être, qu'il faut donc aussi abolir de façon pratique, concrète, pour que l'homme devienne homme non seulement dans la pensée, dans la conscience, mais dans l'être de masse, dans la vie³¹.

Paradoxalement, c'est un geste similaire que Rancière reprendra justement à son tour à l'encontre de Marx et surtout, à travers lui, à l'encontre de l'althussérisme. Cette question de la fonction politique de l'interprète, voire du porte-parole théorique, a joué un rôle important dans les débats

des résolutions intégrées dans le rapport du Conseil général présenté au congrès de Genève de 1866, qui appelle à la tenue d'une enquête pour former une «statistique des conditions des classes ouvrières de toutes les contrées faites par les ouvriers eux-mêmes». Le formulaire envoyé à toutes les sections comporte des questions sur la taille et l'organisation des industries, le montant des salaires et des gages, les conditions de travail, l'état sanitaire, les variations saisonnières... Ce projet n'aboutit pas, en dépit des multiples débats qu'il suscite jusqu'en 1872 ».

³⁰ Marx (2016, 228).

³¹ Marx (2019, 66).

contemporains au sein du marxisme et de la philosophie sociale contemporaine (voir *infra*). Plutôt que de trancher ici la question *in abstracto*, ou de prendre position dans cette dispute au sujet du rapport de Marx, d'une part, et des marxismes, de l'autre, à la parole ouvrière, notre dossier propose d'examiner en détail un certain nombre de gestes philosophiques, avant et après Marx, au sein du marxisme ou en dehors de lui, pour questionner la portée philosophique des écrits de travailleurs et travailleuses, c'est-à-dire ce que ces écrits *ont fait* à la philosophie.

2. Les courants de redécouverte au XX^e siècle : la question de l'enquête ouvrière

2.1. La naissance de l'enquête ouvrière

Que Marx et Engels aient ou non utilisé comme matériau premier les écrits ouvriers pour construire leur philosophie, il est en tout cas certain que l'enquête sur le monde ouvrier a constitué un des éléments fondateurs du marxisme. En cela, le marxisme marque un point de départ pour un large courant qui utilise l'enquête en philosophie politique et en philosophie du travail. L'enquête est en effet présente chez eux dès leurs tout premiers travaux. Friedrich Engels publie en 1845, en Allemagne, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*. Âgé de 24 ans quand il est envoyé par son père, à l'automne 1842, à Manchester, où les Engels sont co-propriétaires d'une fabrique textile, Engels en profite pour étudier, pendant vingt et un mois, le prolétariat anglais (son travail en usine, mais aussi sa vie plus quotidienne dans la ville). S'appuyant sur des rapports comme ceux de la *Factory Enquiry Commission* de 1833, de l'*Enquiry into the Sanitary Condition of the Labouring Population* de 1842 ou de la *Children's Employment Commission* de 1842-1843, Engels exploite également des données du *Journal of the Statistical Society* pour dénoncer, par exemple, l'entassement de familles ouvrières dans des logements exigus. Cette enquête – qui a pour but, selon Engels, la « connaissance des conditions de vie » des ouvriers, « nécessité absolue si l'on veut assurer un fondement solide aux théories socialistes » et « mettre un terme à toutes les divagations et affabulations fantastiques » qui essaient en l'absence d'observation directe –, marque profondément Marx et, plus globalement, l'ensemble du marxisme et de

l'enquête militante³². Marx tire profit des réflexions d'Engels à plusieurs moments, non seulement lors de sa confection du questionnaire de 1880 déjà mentionné, mais aussi, par exemple, dans son utilisation des rapports des enquêteurs de fabrique, ou des récits ouvriers publiés dans les journaux, dans *Le Capital*³³.

Mais si l'enquête est centrale chez les fondateurs du marxisme, c'est loin d'être, à l'époque, une invention d'Engels. Marx et lui ne font que reprendre des pratiques largement répandues dans les mouvements socialistes et ouvriers naissants – même si l'importance a posteriori de leur œuvre donne à leurs enquêtes ouvrières un retentissement particulier et durable. Robert Owen est ainsi l'auteur, dès 1817, d'*Observations sur l'effet du système des manufactures*³⁴. En France, à partir des années 1830, les journaux ouvriers, les journaux socialistes, une partie même de la presse bourgeoise, demandent aux travailleurs de leur envoyer des courriers pour les renseigner sur leur situation. Flora Tristan, après la publication de son *Union ouvrière*, se lance dans un tour de France pour constater l'état de la classe ouvrière mais aussi pour rendre compte des idées des travailleurs et des travailleuses³⁵. Or, cet usage de l'enquête est crucial pour l'étude des écrits du travail : il s'agit souvent, entre autres choses, pour ceux et celles qui mènent l'enquête, de solliciter des écritures ouvrières.

Ce rapport à l'enquête n'est pas propre au socialisme. Il s'insère plus globalement dans une « culture de l'enquête » qui touche l'ensemble de la société en cette première moitié du XIX^e siècle³⁶. Certes, la plupart du temps, le prolétariat – le mot se met à être utilisé au début des années 1830 « pour désigner l'ensemble des travailleurs pauvres »³⁷ – n'est que l'objet de l'enquête. Mais comme l'a montré un ouvrage collectif récent³⁸, les actrices et acteurs impliqués dans le travail d'enquête ouvrière et leurs intentions sont extrêmement variées, puisque les enquêtes sont le fait aussi bien de sociétés savantes, comme l'éphémère Société des Observateurs de

³² Voir le récent bilan d'Hoffman (2019).

³³ Emmanuel Renault a largement mis en évidence cette dimension du *Capital*. Pour un bilan, voir Renault (2023, 147 et sq). ; pour des développements sur la place du corps ouvrier chez Marx et la souffrance sociale, voir Haber & Renault (2007) ; Renault (2008a) ; Renault (2008b).

³⁴ Owen & Marx (2020).

³⁵ Puech (1925) ; Tristan (1973).

³⁶ Kalifa (2010).

³⁷ Cohen (2019, 18).

³⁸ Geerkens *et al.*, éd. (2019).

l'Homme (1799-1804)³⁹, de philanthropes (comme le baron Joseph-Marie de Gérando, qui publie *Le visiteur du pauvre* en 1820⁴⁰), d'intellectuels socialistes, d'ouvriers eux-mêmes⁴¹, mais aussi de conservateurs catholiques inquiets de la baisse de la religion, de médecins, d'ingénieurs – ou encore d'écrivains, à l'image de Balzac ou d'Eugène Sue, dont *Les mystères de Paris* sont publiés en feuilleton dans le *Journal des débats* entre juin 1842 et octobre 1843. Initialement une commande proposée au grand bourgeois (et futur député radical et socialiste en 1848) qu'est Eugène Sue, le livre décrit l'immersion d'un prince « déguisé » en pauvre pour arpenter les bas-fonds parisiens, alors que l'auteur lui-même s'est aventuré pour écrire dans le Paris pauvre, blouse d'ouvrier sur le dos⁴². Succès considérable à fort tirages et aux multiples traductions – jusqu'à être commenté par Marx dans *La Sainte Famille* –, le livre est lu comme une véritable enquête, y compris de la part de membres de l'administration étatique en construction qui tentent d'en tirer des leçons, comme en témoigne l'abondant courrier suscité par l'ouvrage⁴³.

Ce phénomène est en fait peu surprenant, puisque la « culture de l'enquête » est largement présente dans ces sphères proches du pouvoir, comme l'illustre le cas de Louis-René Villermé, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et du Conseil d'Hygiène Publique et de Salubrité, et qui se pense à l'avant-garde d'un nouveau mouvement de réformateurs hygiénistes qui entendent diagnostiquer et guérir les « infirmités sociales », comme il l'écrit en 1829 dans les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*⁴⁴. On voit donc que certains enquêteurs comme des médecins, mais

³⁹ Chappey (2002).

⁴⁰ Ce livre a remporté un prix de l'Académie de Lyon proposé pour la question suivante : « Indiquer le moyen de reconnaître la véritable indigence, et de rendre l'aumône utile à ceux qui la donnent comme à ceux qui la reçoivent ». Sur cette figure philanthropique aux volontés réformatrices, voir Christen *et al.*, éd. (2014).

⁴¹ On peut penser aux enquêtes sur le travail de Pierre Charnier, chef d'atelier tisseur et canut lyonnais, dans le cadre de ses activités aux prudhommes, qui contiennent une part importante d'enquête pour régler les conflits entre travailleurs et fabricants. Voir Frobert & Sheridan (2014).

⁴² Kalifa (2013).

⁴³ Sur les courriers de lecteurs et lectrices d'Eugène Sue, voir des reproductions dans Galvan (1998). Sur les usages de la littérature sociale de l'époque et ses liens à l'enquête et au savoir sur le monde social, voir Lyon-Caen (2006) (l'annexe contient des extraits des 540 lettres étudiées, essentiellement de lecteurs de Balzac et Sue) et Lyon-Caen (2007). Pour une synthèse sur l'enquête dans le roman plus tardif chez Goncourt, Zola et Huymans, on renvoie à Bertrand (2019).

⁴⁴ Cité par Hayat (2022).

aussi des ingénieurs, sont directement liés à un État toujours en constitution et qui se trouve de plus en plus au cœur d'un tournant biopolitique et « hygiéniste »⁴⁵ qui s'appuie sur des observations directes bien souvent armées par les statistiques dans le but de mieux comprendre les classes laborieuses et l'effroi qu'elles suscitent. Ce type de production de savoirs ne va que s'amplifier avec le développement de l'administration publique, comme le montre la prolifération d'enquêtes parlementaires, la création d'un ministère du travail en 1906 ou le travail d'enquête d'inspecteurs du travail⁴⁶.

Les enquêtes comme dispositifs de production de savoir sur la société sont donc partout, et elles accompagnent des projets politiques forts divergents, du conservatisme aux idées socialistes et révolutionnaires, des réformes étatiques aux études urbaines, de la lutte contre la déchristianisation de la classe ouvrière jusqu'à l'évasion réaliste du roman social. Il faudrait encore dire comment le développement de l'enquête est indissociable du mouvement de construction des sciences sociales – dont centralement la sociologie⁴⁷ – à partir du XIX^e siècle⁴⁸, sciences sociales elles-mêmes en partie liées au développement du socialisme et, avec lui, des premiers syndicats, fédérations ouvrières et partis politiques⁴⁹. Il faudrait également ajouter que l'enquête comme paradigme prendra au fil des décennies des formes de plus en plus variées, jusqu'en littérature (les énigmes

⁴⁵ La biopolitique désigne, chez Foucault, un pouvoir qui s'applique sur la vie des individus et des populations et non pas, comme dans la configuration historique précédente, sur le territoire (Foucault 2004 ; Lamy 2017). L'expression « État hygiéniste » est de Vigarello (1993).

⁴⁶ Sur les « travaux originaux » des inspecteurs du travail, voir Burgos Blondelle & Viet (2019). Sur la naissance du ministère du Travail, Lespinet-Moret (2007). Et sur l'organisation du travail ouvrier en temps de guerre et les rapports sur la condition ouvrière qui en découlent, voir Vigna (2016).

⁴⁷ Sur la naissance des sciences sociales et notamment de la sociologie, la littérature est abondante. Voir par exemple Heilbron (2006; 2020). L'enquête est présente sans doute davantage au sein de la sociologie allemande que française, tant l'école durkheimienne est peu sensible à cette « mode » de l'enquête. Sur l'Allemagne, voir Aldenhoff-Hübinger & Bruhns (2018) ; Herrnstadt & Renard (2020). Sur la non-participation des durkheimiens, voir Merllié (2004).

⁴⁸ L'une des figures centrales de cette histoire est le polytechnicien Frédéric Le Play (1806-1882) (Bacocchi & Cottureau 2019). Il publia, avec l'appui de la Société Internationale des études pratiques d'économie sociale, des dizaines de monographies sous-titrées « études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières des diverses contrées et sur les rapports qui les unissent aux autres classes ». Elles sont aujourd'hui toutes numérisées et accessibles en ligne : <https://ouvriersdeuxmondes.huma-num.fr/about>.

⁴⁹ Hirsch (2023).

des romans policiers et des polars) et même en psychiatrie, avec l'invention de la catégorie de paranoïa – le paranoïaque, comme l'enquêteur, mettant en question la réalité de ce qui est⁵⁰. Ce sont aussi les façons d'enquêter qui évoluent, avec des immersions de plus en plus prolongées (par exemple les enquêtes sur les mineurs de Jacques Valdour, ou celle de Simone Weil en usine⁵¹), ou prenant des tours plus savants (avec l'essor de la sociologie du travail dans l'après-1945⁵²), ou plus directement militants à l'image des collectifs d'intellectuels établis en usine dans les années 1968 [voir *infra*]. Certaines conjonctures, enfin, sont particulièrement propices à la production d'enquêtes, comme le montre l'exemple de la crise politique de Mai-Juin 1968 qui permet, grâce à l'importance du mouvement social, de voir proliférer des enquêtes de grève⁵³ mais aussi des revues et journaux qui donnent la parole aux ouvriers, relatent leurs luttes et relaient leurs revendications, à l'image des *Cahiers de Mai*⁵⁴, ou du journal *Libération*⁵⁵.

2.2. Philosophie politique et enquête au XX^e siècle

Cette centralité de l'enquête comme dispositifs de production de savoir a produit des effets limités sur la philosophie du XIX^e siècle. Le XX^e a connu de plus nombreuses tentatives d'élaboration philosophiques portant sur le travail par l'intermédiaire d'enquêtes ou d'écrits ouvriers. Ces tentatives ont été largement le fait de philosophes inscrits dans des collectifs marxistes hétérodoxes, éloignés du communisme officiel, celui-ci étant bien trop fermé à la remise en cause du canon officiel et de la conception « ecclésiale » de la théorie qui régit le monde communiste, selon laquelle le dirigeant détermine la ligne doctrinale⁵⁶.

⁵⁰ Boltanski (2012).

⁵¹ Vigna (2015).

⁵² Rot & Vatin (2019).

⁵³ Vigna (2019).

⁵⁴ Hatzfeld & Lomba (2019).

⁵⁵ L'agence de presse *Libération* est créée le 18 juin 1971, et le journal paraît le 18 avril 1973. Fonctionnant sur la participation financière des lecteurs, revendiquant l'égalité des salaires, refusant la publicité, son manifeste de février 1973 déclare : « Peuple, prends la parole et garde là ». Voir notamment Ross (2005).

⁵⁶ Pudal (2009: 22-24). Pour une étude de la (difficile) construction du canon marxiste au sein du PCF, voir Aubert & Matonti (2022). Une anecdote résume ce dogmatisme : Claude Alphonse se souvient avoir fait part à Thorez dans les années 1950 de son impuissance à prouver statistiquement la paupérisation absolue, et avoir eu droit en guise de réponse : « Tu es influencé par l'économie bourgeoise, tu es au rebours de la

Introduction

L'un des collectifs philosophiques et politiques les plus marquants a sans doute été, dans le second après-guerre, *Socialisme ou Barbarie* (*SouB*) (1949-1965), animé centralement par Cornélius Castoriadis et Claude Lefort, et qu'Ulysse Lojkin prend pour objet dans ce numéro. Face à la bureaucratie stalinienne devenue couche exploiteuse, ses membres déclarent « évident que l'avant-garde ne saurait s'organiser que sur la base d'une idéologie antibureaucratique »⁵⁷. Surtout, ils développent un rapport original de la philosophie politique à l'expérience directe des ouvriers⁵⁸. Dans son texte « L'expérience prolétarienne » (n°11, 1952), Claude Lefort souligne l'importance des enquêtes et questionnaires d'Engels et Marx, mais critique aussi la place qu'occupe le savant lui-même au détriment du sujet premier de l'exploitation et de la misère, qu'est l'ouvrier. Lefort termine son texte en insistant sur le fait que « *Socialisme ou Barbarie* souhaite susciter des témoignages ouvriers et les publier, en même temps qu'il accordera une place importante à toutes les analyses concernant l'expérience prolétarienne », et que le collectif veut « permettre à des ouvriers de réfléchir sur leur expérience » en participant à une « critique collective des documents » écrits par des ouvriers, que *SouB* rassemblera (on pense ici aux textes de Paul Romano – qui en réalité n'est pas un ouvrier, mais un collectif militant –, de Daniel Mothé ou de Georges Vivier). Lefort invite même à la création d'un collectif professionnellement hybride où militants d'usine et intellectuels se rejoindraient dans la confection et la diffusion d'un journal et dans la conduite « d'enquêtes sur l'expérience de vie et de travail ». La proposition est loin de faire l'unanimité au sein de *SouB*, à commencer par Castoriadis, qui invite à ne pas circonscrire le travail d'enquête à l'usine et critique les limites d'un spontanéisme incapable de trancher entre les différentes dimensions contradictoires de l'expérience prolétarienne⁵⁹.

Si *SouB* a connu une postérité importante en philosophie politique, c'est également le cas pour l'opéraïsme italien, un marxisme hétérodoxe né à la toute fin des années 1950 en Italie, et qui suppose que la subjectivité ouvrière, qu'il s'agit de faire émerger et d'organiser de manière totalement autonome y compris par rapport à ses instances classiques de représentation (les syndicats, le Parti), est en réalité tout à la fois le mo-

théorie de Marx. Les statistiques n'ont jamais raison contre la classe ouvrière », cité par Azam (2019, 51).

⁵⁷ *Socialisme ou Barbarie* (1949, 45).

⁵⁸ Lassere & Monferrand (2019).

⁵⁹ Par exemple entre internationalisme prolétarien et racisme contre les ouvriers immigrés. Voir les remarques éclairantes de Lassere & Monferrand (2019).

teur du développement du capitalisme et sa contradiction interne la plus aigüe. Or ce marxisme développe notamment des pratiques d'enquêtes (*conricerca*) conjuguant « l'enquête de la recherche proprement dite et une implication active des chercheurs »⁶⁰. Chez les opéraïstes, ce sont là encore les textes de Marx et Engels consacrés spécifiquement à la question de l'enquête ouvrière qui sont redécouverts⁶¹. Pour des opéraïstes comme Rainero Panzieri, l'enquête ouvrière n'est qu'un instrument pour construire une subjectivité révolutionnaire : elle doit être mise au service des ouvriers grâce à un usage collectif qui les implique directement dans le processus de recherche. Si les observations et le dévoilement de la vérité de la condition prolétarienne sont évidemment décisifs, c'est donc aussi et surtout sur le processus même de l'enquête, c'est-à-dire la manière dont elle co-produit les sujets enquêteurs, les sujets enquêtés, et le savoir politique d'une situation conflictuelle, qu'il faut s'attarder. Les articles de Julien Allavena, de Yohann Douet et de Céline Marty reviennent ainsi sur le courant opéraïste et sur sa diffusion en France – Céline Marty insistant sur le rôle occupé alors par la figure d'André Gorz.

Un tout autre courant, au sein du marxisme, accorde lui aussi une importance centrale à l'enquête ouvrière : le maoïsme – ou plutôt les mouvements maoïstes en dehors de Chine, et notamment en Europe occidentale. Dans le chapitre 23 du petit livre rouge intitulé « Enquêtes et recherches », Mao soutient en effet que :

Quiconque fait un travail pratique doit mener des enquêtes à la base. Pour ceux qui ne comprennent que la théorie, sans rien connaître de la situation réelle, il est d'autant plus nécessaire de procéder à de telles enquêtes, sous peine de ne pouvoir lier la théorie à la pratique. Sans enquête, pas de droit à la parole⁶².

Mao hérite sa conception de l'enquête de Marx et Engels mais aussi de John Dewey⁶³, et dans cette perspective critique tous les discours qui, sans lien avec la pratique révolutionnaire et l'expérience des dominés, ne sont pour lui que « bavardages ». Il ne se contente pas d'inviter donc les intellectuels à « prendre contact avec les masses ouvrières et paysannes »,

⁶⁰ Tronti (2016, 186).

⁶¹ L'enquête ouvrière de Marx fera l'objet d'une discussion notamment dans l'opéraïsme. voir Lanzardo (1968).

⁶² Voir aussi « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan » (1927), « Contre le culte des livres » (1930) et la « Préface des *Enquêtes à la campagne* » (1941).

⁶³ Renault (2013, 2015).

Introduction

ce qui doit devenir un « usage »⁶⁴, mais il propose aussi un guide pour ces enquêtes.

Cet appel aura aussi bien pour conséquence de voir émerger, au sein de la sociologie, le « récit de vie » (une démarche biographique que Jean-Claude Chamboredon définit comme une « philosophie sociale populiste »⁶⁵), que de pousser certains jeunes chercheurs à s'établir en usine autour de 1968. La pratique de l'immersion dans le monde du travail est aussi ancienne que le socialisme : déjà, les saint-simoniens, au début des années 1830, étaient encouragés à se faire ouvriers. Voici ce qu'en dit par exemple Flora Tristan, en revenant en 1843 sur l'expérience de l'Église saint-simonienne sous la direction de Prosper Enfantin :

Dans tous les temps, le travail manuel a été et est encore aujourd'hui *méprisé*. (...) En face d'un tel état de choses, M. Enfantin a fait preuve d'une grande force et d'une haute supériorité en enseignant à ses disciples à *honorer le travail manuel*. Après avoir posé la loi, il voulait que cette loi devînt vivante, et avec cette autorité *supérieure* qui lui donnait son titre de *chef religieux*, il a obligé ses disciples à *travailler de leurs mains, à se mêler parmi les ouvriers, et à travailler avec eux aux métiers les plus rudes et les plus répugnants*⁶⁶.

Cette méthode réapparaît de loin en loin dans l'histoire du socialisme, mais également dans d'autres expériences militantes, comme en témoigne par exemple la vague d'établissement dans le monde du travail des prêtres ouvriers. Dans les années 1968, l'établissement prend une tournure spécifique, qui est intéressante du point de vue de l'analyse de ce que représente la philosophie académique à la même époque (même s'il faut rappeler que Robert Linhart est sociologue). Il devient en effet particulièrement important à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, chez des jeunes chercheurs qui critiquent la dimension la plus théorique et abstraite de leur discipline. Pour eux, cette « expérience totale » est vécue comme une enquête prolongée auprès de la classe ouvrière⁶⁷. Cette expérience, restituée magnifiquement par Robert Linhart dans *L'établi* (Minuit, 1978), le poussera à insister sur ce point : « Il manque cruellement aux forces qui se

⁶⁴ Mao Zedong, « Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande », 12 mars 1957.

⁶⁵ Chamboredon (1983, 19). Voir aussi Mauger (1989) ; Mauger & Fosse-Poliak (1985).

⁶⁶ Tristan (1843, 31-37).

⁶⁷ Dressen (1994). Sur l'établissement dans les années 1968, voir notamment Dressen (2000) ; Fleury *et al.* (2018) ; Hatzfeld (2009) ; Pagis & Yon (2019) ; Reid (2004) ; Reid (2015).

veulent révolutionnaires ou d'extrême gauche une connaissance concrète de notre société appuyée sur des enquêtes et des liaisons avec ce qui est son cœur – le système productif »⁶⁸. Bien que le mouvement d'établissement n'ait pas été structuré autour d'un collectif ou d'une revue comme ce fut le cas de *SouB* par exemple, il a laissé de multiples traces qui restent sans doute à exploiter pour une philosophie politique du travail vraiment enracinée dans l'expérience. On pense ici aussi bien à des textes d'établis, à des journaux d'usine, à des journaux d'organisation militante, qu'à toute une documentation non publiée (archives d'organisations politiques, etc...).

Nous avons déjà mentionné le quatrième groupe dont il faut souligner les apports : c'est celui des *Révoltes Logiques*. Ce collectif, formé en 1975 autour de Jacques Rancière, mène un travail à la croisée de la philosophie et de l'histoire, et il est pour partie lié au travail mené parallèlement par Michel Foucault⁶⁹. Il investit les archives ouvrières pour écrire une autre histoire de la pensée ouvrière⁷⁰. Comme le relève bien Kristin Ross :

Dans sa déclaration inaugurale, le collectif exprimait une sorte de désir utopique, rappelant le maoïsme des débuts, d'établir une « autre mémoire », mémoire populaire ou « pensée d'en bas », débarrassée de la médiation et liée à la capacité effective du peuple de se représenter lui-même et d'écrire sa propre histoire⁷¹.

Dans cette perspective, nourrie au départ par les engagements politiques maoïstes de certains membres, dont Rancière, l'utilisation d'archives permet, en menant une enquête historique, de donner une matérialité aux idées et pratiques ouvrières des siècles passés, sans les interpréter ni les instrumentaliser mais en les faisant directement émerger, à l'état brut⁷². Le collectif des *Révoltes Logiques* cherche donc à « apporter des matériaux à une réflexion sur ce que la parole veut dire quand elle passe du côté de ceux qui n'ont pas ou ne servent pas le pouvoir »⁷³. Cette démarche marque un

⁶⁸ Linhart (1978).

⁶⁹ Outre un entretien avec Michel Foucault dans les colonnes de la revue, le Centre de recherches sur les idéologies de la révolte auquel est lié les *Révoltes Logiques* est rattaché à la chaire d'Histoire des systèmes de pensée qu'occupait Michel Foucault au Collège de France.

⁷⁰ Revel (2017, 64).

⁷¹ Ross (2005, 127).

⁷² Dans un entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Rancière explique que « le travail dans les archives a pris la suite du travail militant » autour de 1972-1973. Rancière (2012, 44).

⁷³ Rancière et Faure (1976, 19-20).

détachement vis-à-vis de la centralité des textes théoriques en philosophie au profit, justement, des textes ouvriers eux-mêmes⁷⁴. Les colonnes de la revue donnent amplement à lire ces documents, dans leur entièreté ou par de longues citations. Rancière, bien plus tard, parlera de « texture sensible d'une prise de parole en même temps que la constitution d'un corps de réflexions et de propositions sur le présent et l'avenir ouvriers »⁷⁵. Ce procédé permet à la « contrée sauvage de l'archive » de se déployer en laissant ouverte la possibilité de se laisser surprendre par l'enquête elle-même, tout en laissant celle-ci ouverte. La mise en avant de textes, et plus généralement de tout ce qui constitue une véritable pensée ouvrière – celle des délégations ouvrières à l'exposition universelle de 1867, celle de journaux comme *La Voix des femmes, journal de 1848* – permet aussi de souligner, à partir de figures ouvrières singulières et pleines, à quel point la pensée ouvrière est différenciée et multiple, et pourquoi cette richesse soulève des questions qui ne sont pas prises en charge par les organisations du mouvement ouvrier. C'est par exemple le cas pour la question de la place du travail, et plus encore pour celle du loisir telle qu'elle apparaît chez le menuisier Gauny. Le collectif mène enfin tout un travail d'histoire orale autour de la construction de la pensée ouvrière dans les années 1920, moment de la mise en place d'une pensée communiste sur le prolétariat qui va progressivement se rigidifier.

Enfin, mentionnons pour conclure que le recours aux enquêtes savantes (sociologiques), d'une part, et militantes (entendues comme des instruments de subjectivation politique) d'autre part, ont été également importante pour les analyses féministes et postcoloniales – notamment mais pas seulement dans le domaine de la philosophie –, que l'on pense à la question du travail domestique et à celle de la domesticité, ou à la démarche ouvriériste et féministe de l'établie Miriam Glucksmann, qui quitte en 1977 son poste d'universitaire pour aller travailler dans l'industrie auto-

⁷⁴ Dans un texte publié en 1978, Rancière écrit : « En somme, disent - un rien condescendants - les anciens coreligionnaires auxquels j'explique mes courses labyrinthiques à la recherche de toutes les traces de l'histoire de la pensée ouvrière et de la pensée sur les ouvriers, en somme, tu ne fais plus de théorie. Il est bien vrai qu'au lendemain de 1968 j'ai renoncé à toute forme de participation au grand combat pour la philosophie matérialiste et progressiste contre la philosophie idéaliste et réactionnaire. L'idée me semblait comique de vouloir mettre au service du peuple ou de la révolution une quelconque philosophie : chacune d'entre elles avait-elle jamais, dans le temps de sa vie effective, fait autre chose que de proposer, justifier, commenter un ré-aménagement des rapports entre les tenants du pouvoir et les porteurs du savoir ? Je ne me sentais pas concerné par l'enjeu de ces conflits internes à la pensée dominante », Rancière (1978).

⁷⁵ Rancière (2024).

mobile⁷⁶. On peut penser encore, dans un tout autre registre, à l'enquête de sociologie urbaine de W.E.B Du Bois, *Les noirs de Philadelphie*, lancée dès 1899 et appelée à être réinvestie, aujourd'hui encore, par des analyses bien plus contemporaines.

Tous ces développements autour des liens entre procédures d'enquête et philosophie politique du travail permettent de soulever deux points, qui traversent de part en part ce numéro de *Consecutio*.

Le premier concerne les fonctions de l'enquête. Celle-ci est en effet ce qui est d'abord, pour la philosophie politique, le moyen de produire des connaissances sur un monde social méconnu, cet « antre secret de la production » dont parle Marx. Les journaux des années 1830-1840 regorgent justement de cette idée qu'ils sont une plateforme où se donnent à lire des situations de travail peu connues. C'est par exemple ce qu'on lit dans *L'artisan, journal de la classe ouvrière*, des 26 septembre et 5 octobre 1830 : « Notre intention étant d'exposer la situation des divers états, il nous faut des renseignements nombreux et exacts. Que les ouvriers de chaque état nous envoient donc ces renseignements, et la classe entière des artisans leur devra beaucoup »⁷⁷. L'enquête peut aussi permettre de renseigner les évolutions du monde ouvrier et ainsi de questionner le canon marxiste à partir de nouvelles données: c'est ce qui se passe au moment de la polémique déclenchée par la publication quasi simultanée, en 1963, de *La nouvelle classe ouvrière* de Serge Mallet, et d'*Une nouvelle classe ouvrière* de Pierre Belleville. Cette connaissance est revendiquée comme située par les ouvriers eux-mêmes, qui en sont les producteurs, ce qui n'est pas sans rappeler le développement récent des *épistémologies du point de vue*, et l'identification des situations d'injustice épistémique produites précisément quand ces épistémologies situées sont manquantes. Enfin, ces connaissances tirées d'enquêtes empiriques sont aussi bien souvent perçues comme de véritables contre-enquêtes permettant de remettre en cause les affirmations mensongères d'un Etat bourgeois aux mains d'une seule classe. C'est ce qui se passe, dès le début des enquêtes ouvrières : Adolphe Blanqui, le frère d'Auguste, fait ainsi une enquête à Rouen, après la révolution de 1848, portant essentiellement sur les ouvriers du textile (*Des classes ouvrières en France pendant l'année 1848*). Or l'historien Francis Démier note que « l'âge des enfants employés dans les entreprises est de 9,2 ans selon les fiches ouvrières et de 11,2 ans selon l'appréciation patronale. 4 entreprises

⁷⁶ Pochic (2013).

⁷⁷ Cité par Jarrige et Le Roux (2019).

emploient des enfants de six ans et chez Bobee, les ouvriers déclarent que les mères sont obligées de venir avec leurs enfants »⁷⁸. L'enquête sert donc à rétablir la vérité. Dans les années 1968, on retrouve souvent la même idée : l'agence de presse Libération - Paysans, par exemple, doit être pour ses promoteurs un « instrument, une arme pour les paysans » et permettre de « briser les silences et les déformations de la presse bourgeoise », et c'est grâce au journal *Libération* qu'il devient possible de faire remonter directement les luttes menées, les injustices subies et les documents produits⁷⁹.

Le second point, lui aussi abordé largement dans ce numéro, concerne les conditions dans lesquelles sont menées ces enquêtes et, plus généralement les différentes configurations de rapports construits entre ouvriers et intellectuels. Il s'agit sans doute de nuancer le grand mythe d'enquêtes menées conjointement : ainsi Julien Allavena revient, à partir d'un travail d'archives autour de ces enquêtes, sur les modalités concrètes de leur réalisation. De même, Ulysse Lojkin interroge les configurations multiples qui existent entre intellectuels et ouvriers au sein de *SouB*. Dans son enquête récente sur le menuisier de Nevers – nom d'auteur devenu célèbre pour la mise en avant de sa qualité d'ouvrier –, Dinah Ribard montre bien que la figure de « l'ouvrier-poète » au XVII^e siècle est largement une production lettrée, une sorte de « produit d'appel », tant Adam Billaut, le premier concerné, est en réalité sous bien des traits un bourgeois comme un autre, proche de la culture littéraire de son temps⁸⁰. On retrouve cette même ambiguïté, dans un tout autre contexte, au sein du mouvement d'établissement en usine. En effet, si la fonction de l'établissement est triple – puisqu'il s'agit à la fois de créer un parti révolutionnaire et de connaître la réalité sociale dans les usines, mais aussi et surtout de former un militant total, à la fois intellectuel et ouvrier, lié aux masses et à leur condition de travail et capable de faire entendre leurs voix –, les limites de cette posture de *class passing*⁸¹ sont multiples. Il y a toujours là la possibilité de trahir ou d'instrumentaliser la pensée des plus dominés. La philosophie politique du travail doit donc largement s'interroger sur ces configurations problématiques qui mettent en relation des ouvriers et de potentiels porte-parole intellectuels, hétérogènes au milieu ouvrier lui-même – comme le fait ici Jérémy Ollivier à partir de la réception de la lutte des LIP en philosophie.

⁷⁸ Démier (1982, 8).

⁷⁹ Morena (2016).

⁸⁰ Ribard (2023, 56).

⁸¹ Voir Pagis et Yon (2019).

3. Les effets des écrits de travailleurs sur la philosophie politique : résonances contemporaines

La question du type d'effets conceptuels, méthodologiques et plus généralement discursifs de la prise en compte des écrits de travailleurs et travailleuses pour la philosophie politique contemporaine recoupe largement le débat de ces dernières années autour de la spécificité de la philosophie sociale⁸².

La philosophie sociale, considérée comme une méthode de philosophie politique, ne se définit certes pas prioritairement par les sortes de « matières étrangères » (pour reprendre l'expression de Canguilhem) qu'elle examine, mais par les types de question qu'elle pose à propos des phénomènes sociaux, et par les points de départ de l'enquête et la démarche théorique qu'elle emploie pour répondre à ces questions. Cependant, l'insistance sur la démarche empirique et inductive, en partant des pratiques et des normes des personnes concernées, et l'importance prise par le courant qui, en son sein, réactualise l'hypothèse de la centralité du travail⁸³, la prédispose à un intérêt tout particulier pour les écrits de travailleurs et travailleuses. On peut résumer ainsi la démarche de cette philosophie sociale – présentée ici principalement à partir de son héritage francfortois – avec Franck Fischbach :

[Elle] prend son point de départ dans les formes et les expériences de vie qui sont vécues par les agents eux-mêmes comme inaccomplies, aliénées, dégradées et mutilées, et elle cherche à identifier dans le contexte social et historique de ces formes de vie les conditions qui en font des formes non réussies, au point, souvent, de devenir intolérables et de susciter la protestation ou la révolte⁸⁴.

Pour résumer, la philosophie sociale, entendue comme « un type particulier de questionnement philosophique et une forme singulière d'enquête »⁸⁵, part de l'enquête sur les conditions d'existence pour effectuer une opération épistémologique de clarification des concepts et des normes et/ou une opération critique d'évaluation des discours et/ou un travail de reconstruction et de proposition de pratiques, de formes de vie et d'ins-

⁸² Honneth (2006) ; Dufour, Fischbach et Renault (2013) ; Jaeggi et Celicates (2018). Pour une philosophie sociale pratiquée sous la forme de la co-recherche et de la co-écriture : Jomini, Jousset, Poché et Tardieu (2023).

⁸³ Cukier (2016) ; Cukier, éd. (2017) ; Dejours & Deranty (2010) ; Renault (2012).

⁸⁴ Fischbach (2009, 15).

⁸⁵ Fischbach (2009, 15).

Introduction

tutions. Dans cette perspective, on peut considérer que les écrits de travailleurs et travailleuses font partie de ces discours qui présentent directement à l'enquête théorique les « formes et les expériences de vie qui sont vécues par les agents eux-mêmes ». La philosophie sociale retrouve ainsi la question, classique en sociologie et en histoire notamment, des valeurs de vérité respectives des productions discursives des premier.e.s concerné.e.s, d'une part, et des enquêtes des professionnel.le.s des sciences sociales qui les prennent pour objet, de l'autre. C'est d'ailleurs autour cette question, de la valorisation des écrits de travailleur.se.s *par différence, en complément, voire contre* le discours des sciences sociales du travail ou les discours politiques qui prétendent représenter les travailleur.se.s, que se sont construites au XX^e siècle certaines démarches théoriques mais également, indissociablement, militantes, comme celles de *SouB*, des *Révoltes logiques* ou de l'opéraïsme italien, ayant accordé un rôle important aux écrits, à la parole et aux pratiques de travailleurs et travailleuses. Or on peut considérer que la question de l'importance et des effets théorico-politiques de la référence à des écrits et paroles de travailleurs et travailleuses renvoie à plusieurs problèmes centraux de la philosophie sociale et politique contemporaine. Parmi ces derniers, on en retiendra particulièrement quatre, qu'abordent à leur manière les contributions réunies ici.

Premièrement, la question de la légitimité du discours sur le travail et en défense des intérêts et droits des travailleurs et travailleuses. Qui peut légitimement décrire et analyser les normes de l'expérience ouvrière ? La travailleuse ou le travailleur ? Le ou la syndicaliste ? Le ou la chercheur.e en sciences sociales ? La ou le philosophe ? Dans chacun des cas, selon quelles modalités ? Cette question concerne également, immédiatement, un certain nombre d'enjeux de représentation qui sont au cœur de discussion philosophiques et politiques essentielles : doit-on « parler à la place de », se faire ou non « le porte-parole » de, etc.? . Les textes de Samuel Hayat à propos de l'histoire sociale des idées ouvrières, de Daria Saburova à propos des productions poétiques du Proletkult en URSS, d'Ulysse Lojkin à propos du statut de l'expérience dans les écrits philosophiques de *Socialisme ou Barbarie*, et de Jérémie Ollivier sur la réception philosophique de l'expérience LIP et le problème de l'exemplarité des luttes, éclairent ces enjeux de légitimité et prennent position de manière contrastée.

Deuxièmement, la question des conceptions de l'enquête, et le rapport de la philosophie à celle-ci. Dans quelle mesure est-il utile pour le ou la philosophe de mener une enquête de terrain, d'entrer directement en échange avec des travailleurs et travailleuses ? Et comme on l'a déjà en par-

tie formulé, quelles sont les différences entre une enquête philosophique, une enquête ouvrière et militante (et notamment syndicale), une enquête sociologique, et comment peuvent-elles éventuellement s'articuler ? Cette question implique non seulement une réflexion critique sur les formes, implicites ou explicites, de division du travail reconduites ou proposées par la philosophie sociale et politique, sur le cadrage épistémologique choisi, mais encore un questionnement sur les différentes finalités possibles de l'enquête : production de connaissance ? Production de subjectivité ? De ce point de vue, « l'ergologie » d'Yves Schwartz, et la conception d'une co-production théorique développée, à partir du milieu des années 1980, dans le cadre d'une formation diplômante à l'Analyse pluridisciplinaire des situations de travail, avec des travailleurs, des syndicalistes et des chercheurs, est passionnante – on pense bien sûr à l'ouvrage qui en propose le fondement théorique, *Expérience et connaissance du travail*⁸⁶. Depuis une vingtaine d'années, une grande partie de ce que l'on appelle la « philosophie de terrain », menée notamment par des jeunes chercheur.ses, fait de la parole des enquêtés non seulement un objet de théorisation philosophique⁸⁷ mais encore une source de production de savoirs. Ainsi, en s'appuyant sur trente-neuf entretiens menés auprès de conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation, le philosophe Olivier Razac met-il par exemple en évidence les injonctions paradoxales auxquels ces travailleurs sont soumis en devant faire jouer dans leur travail plusieurs « logiques d'actions » contradictoires⁸⁸. On peut renvoyer à ce sujet à nouveau à la contribution de Julien Allavena sur l'enquête opératoire ou de Céline Marty sur sa réception par André Gorz.

Troisièmement, la question de l'écriture. L'examen de l'effet des écrits ouvriers sur la philosophie politique contemporaine croise le problème plus général du rapport de la philosophie à la littérature, et des formes de conceptualité ou de matière à philosopher qu'on y trouve. Les écrits de travailleurs et travailleuses considérés dans ce numéro ne sont pas seulement des essais ou des tracts militants, ce sont aussi des œuvres, relevant parfois du roman, de la nouvelle, de la poésie ou du récit autobiographique. Le problème, pour la philosophie, peut alors consister à vouloir traduire en concepts les contenus de vérité ou d'expérience présents dans la littérature ouvrière ; ou bien, dans un mouvement inverse, on peut faire l'hypothèse

⁸⁶ Schwartz *et al.* (2012).

⁸⁷ Pour une vue d'ensemble voir Benetreau *et al.* (2023) ; Brister & Frodeman, éd. (2020) ; Vollaire *et al.* (2022).

⁸⁸ Razac (2022).

que, parfois, ce qu'apporte la littérature ouvrière est précisément ce qui se donne comme irréductible aux concepts, ce qui ne pourrait pas avoir les mêmes effets si sa forme n'avait pas été, un jour, donnée par une écriture singulière. Ces questions sont au cœur des réflexions d'Anne de Rugy et Muriel Prévot-Carpentier sur la littérature ouvrière comme laboratoire philosophique, et de Claire Pagès sur la question du travail de nuit.

La dernière question est celle des effets des écrits du travail sur la pensée philosophique elle-même. Les philosophes ont-ils et elles été conduit.e.s à penser autrement l'exploitation, la démocratie, la justice (ou d'autres questions fondamentales de la philosophie sociale et politique) à la suite de leur prise en compte des écrits de travailleurs et des travailleuses ? Dans quelle mesure trouve-t-on dans les écrits du travail des éléments qui sont absents – ou négligés – dans les théorisations philosophiques disponibles ? On peut bien entendu penser que les écrits du travail viennent simplement confirmer la pertinence de certaines analyses théoriques, ou les préciser en fournissant davantage de contenu aux concepts qui s'y trouvent mobilisés ; mais arrive-t-il qu'un écrit ouvrier donne à penser de la nouveauté ? Qu'il impose à sa façon un problème, ou un type de questionnement ? Qu'il suggère une hypothèse ? Qu'il modifie l'appréhension que l'on avait jusqu'alors ?

Un exemple de cela. Récemment, la redécouverte des écrits théoriques de travailleurs républicains du XIX^e a ainsi pu conduire certains néo-républicains à renouveler le concept de domination et à défendre une approche plus socialiste du néo-républicanisme⁸⁹. Cette critique était en partie méthodologique : en faisant traditionnellement porter l'analyse sur une période allant des cités italiennes du XV^e siècle jusqu'aux penseurs anglo-américains des XVII^e et XVIII^e siècles, les néo-républicains (comme Skinner, Pocock, Viroli ou Pettit) ont fait tomber le rideau juste avant qu'un ensemble d'acteurs-clé n'entre en scène : les membres de la classe ouvrière s'appropriant les idéaux républicains⁹⁰. En ne les considérant pas,

⁸⁹ En effet, le néo-républicanisme que défend par exemple Philip Pettit a tendance à estimer que la liberté des salariés sur leur lieu de travail est protégée dès lors qu'on garantit un revenu de base inconditionnel, un droit du travail fourni et un pouvoir syndical puissant. Or, quand bien même ces institutions seraient en place, les républicains du travail étudiés par Gourevitch nous encouragent à penser qu'« il y a quelque chose de l'esclavage qui demeure » dans le lien salarial en tant que tel, et que c'est donc ce lien fondamental qu'il faut abolir. La citation est issue de Gourevitch (2014, 7).

⁹⁰ L'image est de Gourevitch (2013, 598).

les néo-républicains contemporains se sont rendus incapables de penser l'impact brutal du capitalisme industriel sur les conditions de la liberté.

Deux textes rejouent tout particulièrement au sein de ce numéro ces enjeux relatifs aux effets des écrits du travail sur la pensée philosophique. Celui de Clémence Nasr rappelle par exemple qu'une seconde conception de la souveraineté populaire (non-étatique) était présente avant la Commune au sein des journaux ouvriers : une conception locale, préfigurant les théories du socialisme municipal (celle de Benoît Malon par exemple), où les associations des villes se relient aux associations agricoles et où la concurrence, quoi que très limitée, n'était pas totalement absente. De même, comme le montre Yoann Douet dans un autre texte, le lien que les opéraïstes établirent avec le Comité ouvrier du Complexe pétrochimique de Porto Marghera, leur a permis de reprendre et d'élaborer un autre concept de pouvoir ouvrier dans les années 1960. Dans les deux cas, c'est bien la prise en compte d'un certain matériau extra-philosophique qui a « travaillé » la pensée philosophique elle-même.

Ces interrogations, et d'autres encore, parcourent les textes ici rassemblés, dans un dossier qui n'entend pas donner de réponse définitive à la question des rapports entre philosophie et écrits de travailleurs et de travailleuses, mais au contraire proposer des pistes pour des réflexions et recherches futures.

Bibliographie

- Aldenhoff-Hübinger R., Bruhns H. (2018), *Enquêtes rurales et industrielles : le chemin de Max Weber vers la sociologie*, "Les Études Sociales", 167-168, 1-2: 333-362.
- Amelang J. S. (1999), *The flight of Icarus: artisan autobiography in early modern Europe*, Stanford: Stanford University Press.
- Aubert A., Matonti F. (2022), *Le rocher de Sisyphe. Publier des œuvres complètes dans les maisons d'édition communistes*, "Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle", 40, 1: 102-121.
- Azam N. (2019), *Entre « croyance économique » et contrainte partisane. Genèse et structuration de la section économique du PCF (1947-1961)*, "Politix", 126, 2: 37-60.
- Baciocchi S., Cottureau A. (2019), *Observer l'inobservable dans un budget de famille ouvrière. L'expérimentation de Frédéric Le Play auprès de*

Introduction

- Francisca à Vienne (Autriche), mai-juin 1853*, in *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris: La Découverte, 368-386.
- Baglin C. (2022), *En salle*, Paris: Minuit.
- Benetreau M., Bérard M., Bogaert B., Delorme D., Dubar M. (2023), *Manifeste pour une philosophie de terrain*, Dijon : PU DIJON.
- Bensimon F. (2022), *En Grande-Bretagne, les autobiographies ouvrières entre bonne fortune et controverses*, “Revue d’histoire du XIXe siècle”, 65, 2: 169-172.
- Bensimon, F., (éd.) (2018), *Les sentiers de l'ouvrier: Le Paris des artisans britanniques*, Paris: Editions de la Sorbonne.
- Bertrand J.-P. (2019), *15. Quand le roman se fait enquête (Goncourt, Zola, Huysmans)*, in *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris: La Découverte, 238-253.
- Boltanski L. (2012), *Énigmes et complots: une enquête à propos d'enquêtes*, Paris: Gallimard.
- Bonin H., Dupuis-Déri F. (2019), *Quelle approche pour quelle histoire des idées politiques ?*, “Revue Française d’Histoire des Idées Politiques”, 49: 273-303.
- Borreil, J., Fraisse, G., Rancière, J. (1975), *Le centre de recherches sur les idéologies de la révolte (Définition des objectifs et projets de recherche pour l'année 1975)*, Paris : Horlieu, [URL : <https://horlieu-editions.com/introuvables/les-revoltes-logiques/le-centre-de-recherche-sur-les-ideologies-de-la-revolte.pdf>].
- Brister, E., Frodeman, R., (éd.) (2020), *A guide to field philosophy: case studies and practical strategies*, New York London: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Burgos Blondelle V., Viet V. (2019), *En quête de légitimité : les « travaux originaux » des inspecteurs du travail (1893-1914)*, in *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris: La Découverte, 254-267.
- Chambarlhac V. (2013), « *Nous aurons la philosophie féroce* ». *Les Révoltes logiques, 1975-1981*, “La Revue des revues”, 49, 1: 30-43.
- Chamboredon J.-C. (1983), *Pertinence et fécondité des histoires de vie ? Le temps de la biographie et les temps de l'histoire : remarques sur la périodisation à propos de deux études de cas*, in Fritsch, P., (éd.), *Le sens de l'ordinaire*, Paris: Éditions du CNRS, 17-29.
- Chappey J.-L. (2002), *La société des observateurs de l'homme des anthropologues au temps de bonaparte*, Paris: CTHS EDITION.

- Christen, C., Chappey, J.-L., Moullier, I., (éd.) (2014), *Joseph Marie de Gérando (1772-1842). Connaître et réformer la société*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Christen, C., Fayolle, C., Hayat, S., (éd.) (2021), *S'unir, travailler, résister. Les associations ouvrières au XIXe siècle*, Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Cohen D. (2010), *La nature du peuple : les formes de l'imaginaire social, XVIIIe-XXIe siècles*, Seyssel: Champ Vallon.
- Cohen D. (2017), *La politique hétérogène du peuple*, in Gaboriaux, C., Skornicki, A., (éd.) : *Vers une histoire sociale des idées politiques*, Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 295-306.
- Cohen D. (2019), *Peuple*, Paris: Anamosa.
- Cukier A. (2016), *Deux modèles de la centralité politique du travail*, "Travailler", 36, 2: 27-42.
- Cukier A. (2018), *Le travail démocratique*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Cukier, A., (éd.) (2017), *Travail vivant et théorie critique: affects, pouvoir et critique du travail*, Paris : PUF.
- Dejours C., Deranty J.-P. (2010), *The Centrality of Work*, "Critical Horizons", 11, 2: 167-180.
- Delalande N. (2019), *La lutte et l'entraide - L'âge des solidarités ouvrières*, Paris: Le Seuil.
- Démier F. (1982), *Les ouvriers de Rouen parlent à un économiste en juillet 1848*, "Le Mouvement social", 119: 3-31.
- Dressen M. (1994), *Le mouvement d'établissement: une résurgence du syndicalisme d'action directe?*, "Le Mouvement social", 168: 83-106.
- Dressen M. (2000), *De l'Amphi à l'établi : Les étudiants maoïtes à l'usine 1967-1989*, Paris: Belin.
- Dufour E., Fischbach F., Renault E. (2013), *Histoire et définition de la philosophie sociale*, Paris : Vrin.
- Ferrando S., Kolly B. (2015), *Le premier journal féministe. L'écriture comme pratique politique. La Femme libre de Jeanne-Désirée et Marie-Reine*, in *Quand les socialistes inventaient l'avenir*, Paris: La Découverte, 104-112.
- Fischbach F. (2009), *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris: La Découverte.
- Fischbach, F., Merker, A., Morel, P.-M., Renault, E., (éd.) (2022), *Histoire philosophique du travail*, Paris: Vrin.

Introduction

- Fleury L., Pagis J., Yon K. (2018), “*Au service de la classe ouvrière*” : quand les militants s'établissent en usine, in *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Arles: Actes Sud, 453-484. [<https://shs.hal.science/halshs-02046942>]
- Foucault M. (1977), *La vie des hommes infâmes*, in “Les Cahiers du chemin (Dits et Écrits III)”, 29, 15: 237-253.
- (2004), *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris: Gallimard Seuil.
- Foucault M., Farge A. (2014), *Le désordre des familles. Lettres de cachet des Archives de la Bastille au XVIIIe siècle: Lettres de cachet des Archives de la Bastille au XVIIIe siècle*: Editions Gallimard.
- Frega R., Herzog L., Neuhäuser C. (2019), *Workplace democracy—The recent debate*, in “Philosophy Compass”, 14, 4: article12574.
- Frobert, L., (éd.) (2010), “*L'Écho de la fabrique*”: naissance de la presse ouvrière à Lyon, 1831-1834, Lyon: ENS éd., Institut d'histoire du livre.
- Frobert L., Sheridan G. (2014), *Le solitaire du ravin: Pierre Charnier (1795 - 1857), canut lyonnais et prud'homme tisseur*, Lyon: ENS Éd.
- Fronzizi A., Fureix E. (2022), *Introduction. Vous avez dit « écritures populaires » ?*, “Revue d'histoire du XIXe siècle”, 65, 2: 9-22.
- Galvan J.-P. (1998), *Les Mystères de Paris: Eugène Sue et ses lecteurs*, Paris, France: L'Harmattan.
- Gauny L. G. (1983), *Le Philosophe plébéien*, Paris, Saint-Denis: Maspero, Presses universitaires de Vincennes.
- Geerkens, É., Hatzfeld, N., Lespinet-Moret, I., Vigna, X., (éd.) (2019), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine: entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris: La Découverte.
- Ginzburg C. (2019), *Le fromage et les vers : L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Paris: Flammarion.
- Gossez R. (1966), *Presse parisienne à destination des ouvriers, 1848-1851*, in Godechot, J., (éd.) : *La presse ouvrière, 1819-1850 : Angleterre, États-Unis, France, Belgique, Italie, Allemagne, Tchécoslovaquie, Hongrie*, Bures-sur-Yvette: Société d'histoire de la Révolution de 1848, 123-190.
- Gourevitch A. (2013), *Labor Republicanism and the Transformation of Work*, in “Political Theory”, 41, 4: 591-617.
- Gourevitch A. (2014), *From Slavery to the Cooperative Commonwealth: Labor and Republican Liberty in the Nineteenth Century*: Cambridge University Press.

- Haber S., Renault E. (2007), *Une analyse marxiste des corps ?*, “Actuel Marx”, 41, 1: 14-27.
- Hatzfeld N. (2009), *De l'action à la recherche, l'usine en reconnaissances*, “Genèses”, 77, 4: 152-165.
- Hatzfeld N., Lomba C. (2019), 9. *Les Cahiers de Mai : partager l'enquête pour donner la parole*, in *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris: La Découverte, 151-162.
- Hayat S. (2014), *Quand la République était révolutionnaire. Citoyenneté et représentation en 1848*, Paris: Seuil.
- Hayat S. (2015), *Les journaux ouvriers du « printemps rouge ». Le Journal des travailleurs et Le Tocsin des travailleurs*, in Bouchet, Thomas, Bourdeau, Vincent, Castleton, E., Frobert, Ludovic, Jarrige, F., (éd.) : *Quand les socialistes inventaient l'avenir. 1825-1852*, Paris: la Découverte, 293-306.
- Hayat S. (2022), *Conceptualisations of Labour and the Making of the French Working Class in the 1830s*, in “Redescriptions: Political Thought, Conceptual History and Feminist Theory”, 25, 1: 5-26.
- Heilbron J. (2006), *Naissance de la sociologie*, Marseille: Agone.
- Heilbron J. (2020), *La sociologie française - Sociogenèse d'une tradition nationale*, Paris: CNRS Éditions. [<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/sciences-politiques-et-sociologie/la-sociologie-francaise/>].
- Herrnstadt M., Renard L. (2020), *L'Enquête, entre science de l'État et thérapie sociale*, in “Revue d'histoire des sciences humaines”, 37: 29-64.
- Hirsch A. (2023), *Compter et classer pour défendre ses intérêts : les fédérations ouvrières face à l'objectivation du monde social (France, fin xixe-début xxe siècle)*, “Histoire & mesure”, 38, 1: 105-126.
- Honneth A. (2006), *La société du mépris*, Paris : La Découverte.
- Hoffman M. (2019), *Militant Acts: The Role of Investigations in Radical Political Struggles*, Albany: State Univ of New York Pr.
- Jaeggi R., Celicates R. (2018), *Was is Sozialphilosophie?*, Francfort : Beck.
- Jakobowicz N. (2009), *1830, le peuple de Paris: révolution et représentations sociales*, Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Jomini F., Jousset D., Poché F., Tardieu B. (2023), Bordeaux : Le Bord de l'eau.
- Kalifa D. (2010), *Enquête et « culture de l'enquête » au XIXe siècle*, “Romanisme”, 149: 3-23.
- Kalifa D. (2013), *Les Bas-fonds: Histoire d'un imaginaire*, Paris: SEUIL.
- Lamy J. (2017), *L'État et la science*, “Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique”, 134: 87-111.

Introduction

- Landemore H., Ferreras I. (2016), *In Defense of Workplace Democracy: Towards a Justification of the Firm–State Analogy*, “Political Theory”, 44, 1: 53-81.
- Lanza A. (2006), *La recomposition de l'unité sociale étude des tensions démocratiques chez les socialistes fraternitaires (1839-1847)*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris: EHESS.
- Lanzardo D. (1968), *Marx et l'enquête ouvrière (1965)*, *Quaderni Rossi. Lutte ouvrières et capitalisme d'aujourd'hui.*, Paris: Maspero.
- Lassere D. G., Monferrand F. (2019), *Les aventures de l'enquête militante*, “Rue Descartes”, 96, 2: 93-107.
- Le Port E. (2021), *Ecrire sa vie, devenir auteur: Le témoignage ouvrier depuis 1945*, Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Lespinet-Moret I. (2007), *L'Office du travail (1891-1914): la République et la réforme sociale.*
- Linhart R. (1978). *L'établi*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Lyon-Caen J. (2006), *La lecture et la vie : les usages du roman au temps de Balzac / Judith Lyon-Caen*, Paris: Tallandier. [<https://www.bm-reims.fr/Default/doc/SYRACUSE/452718/la-lecture-et-la-vie-les-usages-du-roman-au-temps-de-balzac-judith-lyon-caen>].
- (2007), *Enquêtes, littérature et savoir sur le monde social en France dans les années 1840*, *Abstract*, “Revue d'Histoire des Sciences Humaines”, 17: 99-118.
- Lyons M. (2001), *La culture littéraire des travailleurs autobiographies ouvrières dans l'europe du xixe siècle*, “Annales. Histoire, Sciences Sociales”, 56, 4: 927-946.
- Mandrou R. (1964), *De la culture populaire aux 17e et 18e siècles : La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris: Stock.
- Marx K. (2004), *Enquête ouvrière (1880)*, “Travailler”, 12, 2: 21-28.
- (2019), Engels F., *La sainte famille, ou Critique de la critique critique. Contre Bruno Bauer et consorts*, Paris : Editions sociales.
- Mauger G. (1989), *L'approche biographique en sociologie : une démarche “contestataire”*, “Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent”, 11 : 85-99
- Mauger G., Fosse-Poliak C. (1985), “Choix” politiques et “choix” de recherches : *essai d'auto-socio-analyse (1973-1984)*, “Cahiers du réseau Jeunesses et Sociétés”, 3-4: 27-121.
- Ménétra J.-L. (1982), *Journal de ma vie, présenté par Daniel Roche*, Paris: Montalba.

- Merllié D. (2004), *L'enquête autour de 1900. La non-participation des sociologues durkheimiens à une mode intellectuelle*, "Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle", 22, 1: 133-154.
- Metz T. (1990), *Le journal d'un manœuvre*, Paris: Gallimard.
- Morena E. (2016), *L'agence de presse Libération-paysans*, "Études rurales", 198: 25-38.
- Moss B. H. (1985), *Aux origines du mouvement ouvrier français : le socialisme des ouvriers de métier, 1830-1914*, Paris: les Belles lettres.
- Owen R., Marx K. (2020), *Observations sur l'effet du système des manufactures (1817) et Enquête ouvrière (1880)*, "Cahiers du GRM. publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes – Association", 16: <https://journals.openedition.org/grm/2388> .
- Pagis J., Yon K. (2019), *Se faire ouvrier-e. L'établissement, un cas de reverse passing ?*, "Genèses", 114, 1: 53-74.
- Ponthus J. (2020), *À la ligne: Feuilles d'usine*, Paris: Folio.
- Pudal B. (2009), *Un monde défait : Les communistes français de 1956 à nos jours*, Bellecombe-en-Bauges: Editions du Croquant.
- Puech J.-L. (1925), *La vie et l'oeuvre de Flora Tristan : 1803-1844 (l'Union ouvrière)*, Paris: M. Rivière.
- Rancière J. (1981), *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris: Fayard.
- Rancière J., Faure A. (2007 [1976]), *La parole ouvrière : 1830-1851*, Paris: la Fabrique [Paris : Union Générale d'Édition].
- Rancière, J. (2009), *Et tant pis pour les gens fatigués, entretiens*, Paris : Amsterdam.
- Rawls J. (1999), *A Theory of Justice*, Cambridge, Mass: Belknap Press.
- Razac O. (2022), *Une philosophie du champ pénitentiaire*, in *Des philosophes sur le terrain*, Saint-Étienne: Créaphis, 139-187.
- Reid D. (2004), *Etablissement: Working in the Factory to Make Revolution in France*, in "Radical History Review", 2008, 88: 83-111.
- Reid D. (2015), *Le grand récit des établis (et ses multiples entrées)*, "Les Temps Modernes", 684-685, 3-4: 34-53.
- Renault E. (2008a), *Biopolitique, médecine sociale et critique du libéralisme*, "Multitudes", 34, 4: 195.
- (2008b), *Souffrances sociales: Philosophie, psychologie et politique*, Paris: La Découverte.
- (2012), *Dewey et la centralité du travail*, "Travailler", 28, 2: 125-148.
- (2013), *Dewey, Hook et Mao : quelques affinités entre marxisme et pragmatisme*, in "Actuel Marx", 54, 2: 138-157.

Introduction

- (2015), *Qui n'a pas fait d'enquête n'a pas le droit à la parole* in *Langages, politique, histoire. Avec Jean-Claude Zancarini*, édité par Romain Descendre et Jean-Louis Fournel, Lyon: ENS Éditions.
- (2023), *Abolir l'exploitation: Expériences, théories, stratégies*, Paris: La Découverte.
- Revel A. (2017), *La forme du collectif. Les Révoltes logiques, un cas de recomposition intellectuelle et militante dans l'après-68*, "Raisons politiques", 67, 3: 49-69.
- Ribard D. (2021), *Professions de foi ouvrières*, in "Acta fabula": <https://www.fabula.org:443/colloques/document7048.php>.
- (2023), *Le Menuisier de Nevers: Poésie ouvrière, fait littéraire et classes sociales*, Paris: SEUIL.
- Riot-Sarcey M. (1998), *Le réel de l'utopie : essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris: A. Michel.
- (2016), *Le procès de la liberté: une histoire souterraine du XIXe siècle en France*, Paris: La Découverte.
- Roche, D., (éd.) (2023), *Les Lumières minuscules d'un ouvrier parisien*, Chêne-Bourg: GEORG.
- Ross K. (2005), *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles: Editions Complexe.
- Rot G., Vatin F. (2019), 22. *La sociologie française et le travail ouvrier : pourquoi l'enquête, sur quoi l'enquête ?*, in *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris: La Découverte, 349-367.
- Schwartz Y., Canguilhem G., Bourgeois B. (2012), *Expérience et connaissance du travail*, Paris: Les Editions sociales.
- Socialisme ou Barbarie (collectif) (1949), *Socialisme ou Barbarie*, "Socialisme ou Barbarie", 1: 7-46.
- Tristan F. (1843), *Union ouvrière*, Paris: Prévot / Rouanet.
- Tristan F. (1803-1844) A. du texte (1973), *Le tour de France : état actuel de la classe ouvrière sous l'aspect moral, intellectuel, matériel / Flora Tristan... ; notes de Jules L. Puech*: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82507w>
- Tronti M. (2016), *Ouvriers et capital*, Paris: Entremonde.
- Vigarelo G. (1993), *Le Sain et le Malsain : Santé et mieux-être depuis le Moyen-Age*, Paris: Seuil.
- Vigna X. (2015), « *En vadrouille dans la classe ouvrière* » : prédécesseurs méconnus, "Les Temps Modernes", 684-685, 3-4: 187-203.
- (2016), *L'espoir et l'effroi: luttes d'écritures et luttes de classes en France au XXe siècle*, Paris: La Découverte.

- (2019), 11. *Les enquêtes de grèves*, in *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris: La Découverte, 177-189.
- Vollaire C., Razac O., Djigo S., Delpla I. (2022), *Des philosophes sur le terrain*, Saint-Étienne: Créaphis.
- Weill G. (1907), *Les journaux ouvriers à Paris (1830-1870)*, “Revue d'histoire moderne et contemporaine (1899-1914)”, 9, 2: 89-103.

